

L'MITAN DU FRAYE...

Dans un article publié dans le *Figaro Littéraire* du 2 février 1995, Claude Duneton, fait référence à Gaston Coûté sous le titre (tiré des «*Gourgandines*»): *LE MITAN DU FRAYE*.

On ne peut que se réjouir de voir évoquer l'œuvre de Gaston Coûté, même si on néglige de rappeler que, si elle n'a pas définitivement sombré dans l'oubli, on le doit à un «*quarteron*» d'anarchistes qui s'efforcèrent de la populariser.

A propos d'une œuvre oubliée de Gaston Coûté (*La complainte des ramasseurs de morts*) qui ne figurent pas dans le recueil des poèmes publiés sous le titre «*La chanson d'un gas qu'a mal tourné*», Pierre Valentin Berthier dans une publication anarchiste (*Contre Courant*) écrivait en 1952:

«Pas une lacune et pas une scorie, un emploi si judicieux de la cadence, de l'accent, de la rime, et aussi des termes, qu'aucun classique, parmi les plus grands, n'a fait mieux en français littéraire... De quoi confondre, si l'on songe que l'auteur de cette poésie est celui dont les habitants de son village disaient au professeur Guignard: «un gueux, mon bon monsieur, un propre à rien, que voulez-vous!».

Mais surtout, ce qui saute aux yeux à la première lecture, c'est le véritable parler peuple de ces sept couplets et de ce refrain lancinant et mélancolique. Cela, c'est ce que même un écrivain de génie ne saurait imiter.

Pour parler peuple ainsi, pour chanter peuple ainsi, il faut être né et avoir vécu au sein de ce peuple. Pour employer d'une telle sorte le langage paysan, il faut avoir été, comme Coûté, élevé au milieu de ces paysans qu'il a connus, qu'il a décrits, et qu'il a fuis sans les renier, et pour qui il n'a jamais été qu'un bon à rien, qu'un gars qui avait mal tourné».

Mais Gaston Coûté n'a pas seulement décrit «*les pauvres filles engrossées par des lurons...*» il a, aussi et surtout «*dénoncé les saloperies individuelles, les injustices sociales. Aujourd'hui, il aurait encore fort à faire*».

Mais, puisqu'on en est à reconnaître les mérites (littéraires) d'auteurs victimes de la conspiration du silence, pourquoi ne pas évoquer aussi l'œuvre de Laurent Tailhade.

A un moment où des gouvernants généralement anonymes et curieusement baptisés «*technocrates*» mettent en œuvre, au nom du principe de subsidiarité, toute une série de dispositions destinées à interdire toute expression d'une pensée libre. Lire ou relire Coûté et Tailhade (et quelques autres) serait, assurément, salutaire.

Malheureusement et en dépit de «*l'exception culturelle*», du *Figaro littéraire*, il ne semble pas qu'on en prenne le chemin et on peut craindre que l'édition sur disquettes d'extraits d'œuvre littéraire (avec Johny Haliday en prime) ne soit pas de nature à élever le niveau culturel, donc à développer l'esprit critique de nos contemporains!

A en juger par le spectacle affligeant de foules hurlantes se passionnant pour les exploits de quelques pauvres types (achetés et vendus comme du bétail!) qui gagnent (ou perdent) leur vie à donner des coups de pieds dans un ballon, tout porte à croire que les capitalistes (on voudra bien m'excuser d'utiliser ce terme qui fait «*archéo*») sont en train de mettre en place une «*société du spectacle*» dotée de fabuleux moyens d'abrutissement des «*masses*».

Mais, raison de plus pour faire l'effort de réfléchir et de se battre pour la défense de nos libertés individuelles ou collectives, ne serait-ce qu'en refusant de devenir:

LES SUBSIDIAIRES DES COMMUNAUTAIRES DE BRUXELLES ET D'AILLEURS!

Alexandre HÉBERT.